

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**211. Baden, Lundi 8 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot**

211. Baden, Lundi 8 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[215. Paris, Vendredi 12 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 577, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

211 Baden lundi le 8 juillet à 1 heure

Je ferais bien mieux de ne pas vous écrire aujourd'hui. Vous ne sauriez concevoir combien je me sens malade. Voici quatre jours que je ne mange plus. Les bains il n'en sera plus question, ils m'ont abîmé. Je me traîne encore mais je ne sais vraiment si je me traînerai longtemps. J'ai l'air aujourd'hui d'une personne qui sort d'un tombeau. Voyez vous je ne devrais pas vous dire toutes ces choses là, je vous les dis parce que vous voulez la vérité. Il vaudrait donc bien mieux ne pas vous écrire. Que j'avais raison dans un triste pressentiment lorsque je vous ai quitté ! Pourquoi suis-je partie ? Je sentais que je ne pouvais plus rester, et il me semblait en même temps que je ne pouvais plus revenir. Est-ce que je ne reviendrai pas ? Mon dieu que je suis triste et faible.

Mardi 8 heures

Vous voyez bien pourquoi vous n'avez pas eu ma lettre d'hier. Il n'y avait pas moyen de vous envoyer cette triste page. Et aujourd'hui je n'ai rien de mieux à vous dire. J'ai essayé de marcher comme de coutume, mais mes jambes se refusent . Si je pouvais manger je me soutiendrais, mais je ne puis rien prendre. J'ai du dégoût pour tout. votre lettre à fait l'événement et le plaisir de mes journées. J'ai mené Madame de la Redorte en calèche le soir ; je ne suis pas difficile, il me faut quelqu'un. La pluie nous a surpris. J'ai passé un moment chez Mad. de Nesselrode ; nous avons causé jusqu'à neuf heures. C'est l'heure où je vais me coucher. Je mène une bien triste vie. Je maigris de cela autant que du bains.

Vous ne me dites pas si vous avez vu Pozzo. Comment le trouvez-vous ? Malgré ce que je vous ai mandé l'aube jour et qui est vrai, je vois que le mariage à Darstadt se fera. Le grand duc est épris et a pleuré en se séparant de la petite princesse. Cela suffit, l'Empereur fera sur cela la volonté de son fils. Il sera absolu dans tout le reste mais dès qu'il s'agit d'inclination, de bonheur de ménage, il fléchit.

Adieu, quelle lettre ! Comment vous envoyer cela ? Ah que je voudrais vous en écrire de meilleures, me sentir un peu de force, un peu de courage, mais tout me manque. Ne m'abandonnez pas. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 211. Baden, Lundi 8 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1739>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 8 juillet 1839

Heure 1 heure

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

211. / 46 Baden Lundi le 8 juillet à 1 heure. 577

si j'étais bien accueilli & occupé par vos lettres aujour-
d'hui. Vous me rassurez beaucoup en me disant si
vous êtes malade. Vous pleurez pour moi
comme pour vous. Les heures, et si ce n'est plus
qu'un instant, ils se sont abîmés. Je ne puis
rien pour vous si ce n'est de vous en dire
quelques mots. J'ai l'air aujourd'hui d'un pauvre
pauvre d'un toncheur. Voyez-vous si je n'ai
pas une idée toute en chère. Ça n'est pas
rien parce que vous m'avez la visite. Et voudrait-
on me bien accueillir au par votre lieu. Que j'ai
votre bon cœur toute pressentiment. Lorsque
je vous ai écrit! pourquoi n'en ai-je pas?
Je n'ai rien pour vous pourvu plus vite, et
il me semblait me voir. Vous ne pouvez
penser plus de moi. Est-ce que je n'ai rien
par? Vous êtes si bon. Tout est fait.

Mardi 8 heures.

Mes vœux pour vous. Vous ne voyez pas
ma lettre d'aujourd'hui. Il n'y avait pas moyen
de vous écrire cette lettre. Et aujourd'hui
je n'ai rien de mieux à vous dire. J'ai fait
de maux conseils de contes, mais ils
jouent et se font. Si je pouvais vous
si ce n'est en vain, mais si ce n'est en vain
j'ai eu de grands moments.

Voilà lettre a fait l'émouvement et le plaisir de mes
poussés. j'ai écrit Madame de la Rochette un
carton le soir; je ne suis pas difficile, et on fait
judgement. La plume n'est pas super. j'ai passé
un moment chez Mad. de Kofulow, nous avons
causé jusqu'à nous lever. C'est le bon temps
des conversations. je recien un bon tout en
maison de cela autant que de bair.

Vous savez bien par x. un amy en soire. comment
le trouvez vous?

malgré ce que vous ai raconté l'autre jour, et qui est
vrai; je suis plus, mais pas a Darmstadt je ferai. Le
grand duc est à Paris et a pleuré une fois devant de la
petite princesse. cela suffit, l'empereur Jean me vint
la nuit de son fils. Il sera aboli dans tout le rite
mais on s'est agit d'indication, de bonheur d'un
il fléchit.

adieu, quelle lettre! comment vous en voyez cela? et
je ne voudrais pas en venir d'ailleurs, une nuit
un peu de son, une piece de courage; mais tout me
manque. ce ne s'abandonner pas. adieu, adieu.